

L'ECHO
PRINT
29 JUNE 2024

À la Fondation Geiger, Michael Schindhelm croise sciences exactes et arts visuels

En décembre 1983, deux ans avant la Perestroïka, Michael Schindhelm disserte à l'Académie des sciences de Berlin-Est. Ce Suisse né en RDA enchaîne cinq ans d'études à l'université internationale de Voronej (URSS) et une maîtrise en chimie quantique en 1984. Une autre jeune chimiste quantique entrée en politique parle avec lui de l'URSS. C'est Angela Merkel. Ils se lient d'amitié.

Écrivain, cinéaste, conseiller d'organisations internationales (Dubai Culture & Arts Authority, West Kowloon Cultural District, Hong Kong; Strelka Institute, Moscou; Zurich University of the Arts ou Dresde Capitale européenne de la culture 2025), il a dirigé le Theater Basel, «théâtre de l'année» des pays germanophones en 1999. En 2022, son documentaire multi-primé, «Revolution in Medicine – the Biontech Project», préfigurait l'exposition «La fin du vieillissement» qui s'est ouverte en mai dernier à la Fondation Geiger, à Bâle.

C'est dans ce lieu connu pour ses expositions inattendues que Schindhelm poursuit sa trajectoire de chercheur de l'esthétique. Au lieu d'une galerie, le visiteur entre dans un parcours d'expériences sensorielles. Les salles, d'ordinaire aussi propres et blanches qu'une clinique privée, sont un hôpital du futur à l'abandon. Thomas

Mann fut le premier, avec «La Montagne magique», à introduire l'hôpital dans la fiction. Après Hans Castorp à Davos, de salle de contrôle en salle d'opération, de laboratoire en salle de réveil, Schindhelm convie à un bain mental, physique et temporel, comique et grinçant, cynique et optimiste.

Biologie quantique

Les sciences de la vie succèdent aux technologies de l'information. Bâle accueille 800 entreprises du secteur, le plus grand cluster d'Europe, avec deux firmes mondiales, Novartis, création récente, et Roche, qui depuis des lustres y féconde la culture et les arts. Et l'Institut de biologie humaine y travaille sur la reproduction du corps humain avec des imprimantes 3D qui, un jour, façonneront des organes. Après la physique et la chimie quantiques, voici la biologie quantique.

Ces développements associent espoir rationnel et tirage au sort. L'exposition interprète cette dualité, factuelle et émotionnelle. Pour le curateur, «art et science-fiction créent une fiction de science» dans cet hôpital abandonné. Une jeune Japonaise ayant inversé son horloge biologique y affirme avoir plus de 100 ans. Il y a souvent des sosies, symboles d'éternité: un



© KULTURSTIFTUNG BASEL NEUCHÂTEAU / NEMO

EXPO



«La fin du vieillissement»

Jusqu'au 21 juillet à la Fondation Geiger, à Bâle en Suisse. Infos sur kbhg.ch et michaelschindhelm.com

personnage du futur conseille sa «version originales» contre le vieillissement. Une femme explique son monde à l'enfant qu'elle n'a pas eu une écolothèque anti-surpopulation, où l'on vit plus longtemps, interdissait d'enfanter. Elle réapparaît en fille de cette mère, dans une alter-réalité où elle a pu naître. Enfin, en «salle de réveil», le visiteur se remet de ces fictions avec dix experts mondiaux de la longévité (notamment le prix Nobel Venkik Ramakrishnan, Fiona Marshall, présidente de la recherche biomédicale de Novartis et Michael N. Hall, découvreur de mTOR, protéine cellulaire régulatrice de processus biologiques); ce documentaire de 65 minutes entrecroise leurs réponses en 15 chapitres.

«Socrate nous a appris que plus on en sait, moins on en sait», rappelle Schindhelm. «La science génère certitude et incertitude. Et l'art, notamment le portrait, est un moyen de surmonter la mortalité.» À deux pas de la Fondation Geiger, une maison de retraite invite à un défilé de mode intitulé: «La beauté à l'âge mûr...»

«La fin du vieillissement» s'inscrit dans un binôme intitulé «Enchères pour la survie», dont le second volet, «Racines», ouvrira le 30 août.

J-FHG